



Chers amis,

Chère Catherine, Je te remercie d'avoir accepté de me remettre ces insignes.

Tu le sais, j'ai pour toi beaucoup d'admiration et une haute estime.

C'était important pour moi qu'une femme de ta qualité officie ce soir.

Ancienne ministre, un très beau parcours au service de la culture à ton actif, tu continues à donner le meilleur de toi même à la République, ici, au Sénat, comme au premier jour de ta carrière.

En présidant à ce rite de passage que la République m'offre en clôture de mes mandats parlementaires et qui ouvre un autre temps de ma vie, tu me fais un grand honneur.

J'ai tenu à ce que cette soirée soit placée sous le patronage de Français du monde-adfe dont j'assume la présidence ces années-ci.

Sans cette association, nous ne serions pas tous réunis ce soir et je serais probablement en train de cultiver mon jardin de Grombalia, suivant l'exemple de Candide au bord du Bosphore.

Le destin en a voulu autrement.

Dès sa création, Français du monde-adfe a joué pour moi un rôle clé en me rendant la dimension citoyenne de ma vie et en me conduisant à m'engager en politique.

En 1980, j'étais une Française à la fois fidèle à mes racines sarthoises et intégrée dans une famille tunisienne qui m'avait adoptée. J'avais trouvé, en Tunisie, ma place de mère de famille, d'épouse d'un médecin qui serait fier ce soir, de professeur, dans une grosse bourgade rurale où, mon mari et moi, avons le sentiment de participer au développement du pays.

Les Tunisiens me percevaient surtout comme Française. Les Français m'assimilaient aux Tunisiens. C'était une contradiction inconfortable mais stimulante, inhérente à l'expatriation.

Toutefois, je vivais mal le fait que le despotisme bourguibien, tout éclairé qu'il fût, se conjugât à mon état d'expatriée pour me priver de vie civique. Je votais en France par procuration.

Merci à Alain Attali d'avoir si souvent mis mon bulletin dans l'urne. Mais je n'avais aucune prise sur les deux sociétés qui déterminaient ma vie et celle de mes proches, celle de mes enfants en particulier.

J'étais même réduite, socialement, à ce bizarre statut « d'épouse » dans lequel la communauté française de l'époque cantonnait un grand millier de françaises mariées à des tunisiens. Est-il besoin de préciser qu'il n'y avait pas de catégorie « d'époux de tunisiennes » et donc d'insister sur le caractère sexiste et raciste de cette assignation. Cela me révoltait dans mon féminisme et mon attachement à l'égalité républicaine.

Grâce à l'adfe, devenue « Français du monde », j'ai pu, moi qui suis plus douée pour l'action que pour la pure activité intellectuelle, mettre mes capacités au service d'une action sociale que je considère comme profondément politique.

Faire pour faire des Français de Tunisie des Français à part entière, c'était un bel objectif.

- enfants à scolariser grâce à des bourses sur critères sociaux, qui garantissaient le bon usage des deniers publics,
- aide sociale consulaire à répartir dans la transparence,
- femmes à réinsérer dans l'activité grâce au recyclage professionnel,
- combat contre l'application d'une convention, tombée en désuétude, mais utilisée pour priver de leur nationalité française des compatriotes auxquelles on retirait leur carte d'identité au consulat, en 1987, 88, quand on ne la déchirait pas d'un grand geste punitif.
- soutien aux vieux Français que le retrait de la France avait laissés, comme la marée descendante, sur le sable de la grève, isolés, sans ressources suffisantes, menacés de la spoliation de leur modeste logement et d'une fin de vie à la maison de retraite de Radès, un mouroir sordide à l'époque.

Ma dette envers Français du monde-adfe est grande et c'est à elle, tout autant, si ce n'est plus, qu'au Parti socialiste que je dois mon passage en politique et mon élection au Sénat.

Au Sénat, je me suis mise au service des compatriotes qui m'y avaient portée tout en m'impliquant de plus en plus dans la vie de la commission des Affaires étrangères et dans le travail législatif.

J'ai toujours eu le sentiment de remplir le mandat sénatorial plus que d'être « sénateur ». C'est d'ailleurs pour cela que j'ai lancé le féminin « sénatrice », au grand dam de mes 305 collègues du sexe masculin sur les 317 sénateurs de l'époque. Ils en appelaient à la grammaire mais ils sentaient bien que c'était une atteinte consciente et préméditée à la grandiloquente majesté qu'ils conféraient à leur fonction, et donc à leur personne ! Faire du Sénat une histoire de femmes ! Quelle décadence !

Vous l'avez compris, le féminisme, qui a d'abord été un mouvement spontané de révolte adolescente et, ensuite, un choix politique réfléchi, m'anime. Et ce soir, je veux rendre hommage aux femmes des générations qui m'ont précédée, ces « suffragettes » si moquées, grâce auxquelles notre société ne se prive plus des talents et de l'énergie de la moitié d'elle-même.

C'est tardivement, étudiante à Paris, que j'ai découvert à quel point le monde dans lequel j'avais grandi sortait d'un déchaînement de barbarie abominable. A Beaune la Rolande, à Pithiviers, en 1942, si près de mon berceau de bébé choyé, des gendarmes français avaient arraché des enfants à leur mère pour les envoyer séparément vers une mort atroce.

Des lectures m'ont ouvert les yeux, depuis « La mort est mon métier » de Robert Merle jusqu'au « Kaput » de Malaparte.

La conviction est née en moi que la bête immonde renaît dès qu'on baisse la garde, qu'on cesse de lutter pied à pied contre le cocktail de bêtise, d'égoïsme, de cruauté, de cupidité, de racisme, de passion du pouvoir, qui explose un jour ou l'autre en accès de barbarie : Europe nazie, Argentine des colonels, Srebrenica, Congo, Syrie. Lutter contre la barbarie,

c'est s'efforcer de faire triompher chaque jour, au niveau où on le peut, plus de justice, plus d'humanité et participer au travail des organismes, telle la Ligue des Droits de l'Homme et sa fédération internationale qui veillent et agissent.
Voilà le mobile fondamental de mon engagement

A peu près à la même époque, j'avais vingt ans, j'ai découvert le monde méditerranéen en crapahutant à travers le Liban, la Syrie, la Jordanie puis Israël, grâce à un voyage d'étudiants conduits en Terre Sainte par le père Lustiger.

Et j'ai découvert avec une naïveté dont la fraîcheur irrigue encore mon engagement que, nous, Européens, faisons payer les crimes commis sur notre continent, des pogroms russes à l'affaire Dreyfus et au génocide nazi, qui en était l'aboutissement, à un peuple qui n'y était pour rien, qu'on refusait même de nommer, les Palestiniens.

Combattre pour que la création de l'Etat d'Israël cesse de signifier spoliation, répression, expulsion et dispersion pour un peuple innocent de nos crimes, c'est dans l'esprit des militants pour l'application du Droit international à la résolution du conflit israélo-palestinien, dont l'Europe est responsable, l'autre versant du combat contre l'antisémitisme européen.

Merci à tous de m'avoir fait l'amitié de venir ce soir.

Vous, ma famille, au premier rang de laquelle je place ma sœur Edith, mon plus fidèle soutien dans la vie.

Vous, mes enfants, qui avez supporté d'avoir une mère toujours trop occupée,

Vous, mes amis, qui m'avez pardonné mes éclipses,

Vous, les militants de Français du monde-afde aux côtés desquels je travaille depuis plus de trente ans,

Vous les militants qui travaillez à la reconnaissance des droits du peuple palestinien,

Vous, les diplomates et les administrateurs du sénat, avec qui j'ai collaboré dans un climat de respect mutuel,

Vous, les ambassadeurs de la Palestine et de la nouvelle Tunisie, deux pays dont je souhaite

-que l'un soit reconnu par la France et l'ONU en tant qu'Etat

-et que l'autre, une fois surmontées les crises de la révolution, connaisse enfin une paix civile et un progrès fondés sur la démocratie et non sur le seul contrôle policier.

Au fil des années, vous avez fait de moi ce que je suis.

Je dois à beaucoup d'entre vous de m'avoir fait plus confiance que je ne m'en faisais à moi-même, à commencer par mon mari Habib.

Je vous dois, à vous tous, la distinction dont la République m'honore et je suis heureuse d'en partager la joie ce soir avec vous.

Merci.